

A mon sens, la paix ne règnera pas dans le monde tant qu'il y aura des excédents de denrées dans une région de l'univers, alors qu'ailleurs les gens meurent de faim. Nous devons trouver le moyen de répartir les marchandises qu'on peut produire sur le continent nord-américain. Autrement, nous serons au même point qu'en 1936 et 1937. Où Hitler a-t-il trouvé le courage de se lancer à la conquête de l'univers? Il croyait les démocraties trop faibles pour lui résister et il était convaincu qu'elles ne pourraient jamais s'unir. A ce moment-là, nous étions en pleine crise; il y avait des millions de chômeurs. Il nous croyait faibles.

L'univers sera de nouveau plongé dans l'abîme, à moins que les démocraties ne s'unissent en vue de distribuer comme il convient l'abondante production de l'Amérique du Nord qui est, d'ailleurs, indispensable à la mise en valeur de l'Asie, de l'Inde et du proche Orient. Il faut troquer notre production ou la distribuer de quelque façon. Si un moyen ne réussit pas, trouvons-en un autre. La surproduction n'est pas à craindre. A mon sens, le rendement ne peut jamais dépasser les besoins de l'univers.

Et chez nous, la consommation a-t-elle atteint son maximum? Je ne le crois pas. J'ignore ce que pensent la plupart des gens, mais je ne puis m'empêcher de songer à la pension de \$30 que l'État verse aux vieillards. Certaines provinces leur accordent un supplément de \$5 ou \$10, mais dans la plupart des cas, l'évaluation des ressources est de rigueur. A même cette faible somme, les vieillards doivent se loger, se vêtir et se nourrir. Pourtant, notre production abondante devrait leur assurer un niveau d'existence plus convenable. Je n'y comprends rien. Je ne crois pas qu'au pays, la consommation ait atteint son maximum.

Que dire du logement? Cette année, nous aurons probablement besoin de 150,000 à 200,000 nouvelles maisons. Il faudra monter la cuisine et meubler les autres pièces. On pourrait écouler au pays même une abondante production, mais il semble impossible de construire des maisons. Pour ce qui est des allocations aux ex-militaires, le Gouvernement verse \$30 par mois à ceux qui ont combattu pendant la première guerre, montant inférieur même à la pension de vieillesse. Certaines provinces accordent un supplément aux vieillards, mais le gouvernement fédéral n'en fait pas autant à l'égard des ex-militaires.

On peut certainement trouver à vendre les produits de notre pays. Je pourrais continuer indéfiniment à nommer des groupes de gens au Canada qui, s'ils avaient la puissance d'achat nécessaire, pourraient accroître leur consommation de denrées. Nous avons une abondance de produits; alors pourquoi ne pas

faire ce que commande le bon sens? Pourquoi endurer une crise économique lorsqu'il existe un marché pour nos denrées, tant chez nous qu'à l'étranger? Le sens commun n'y trouve pas son compte.

Nous pourrions entreprendre un immense programme de construction. J'ai été abasourdi l'autre jour lorsqu'on a déposé des chiffres en réponse à une question du député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell). On a pu voir que le gouvernement a en réserve un programme qui assurerait de l'emploi, à pied d'œuvre et ailleurs, à quelque 40,000 autres ouvriers.

L'hon. M. Winters: L'honorable député me permettrait-il de faire observer que les chiffres déposés portaient sur les entreprises dont les plans et devis étaient terminés, mais que d'autres entreprises sont à l'étude et que leur nombre augmente.

M. Wright: Je suis heureux que le ministre nous donne ces explications, mais à mon avis, il a attendu beaucoup trop longtemps pour dresser convenablement ses plans. Voilà quatre ans que la guerre est finie. Si ce sont là tous les projets qu'il a préparés, ils ne me semblent pas suffisants. On pourrait employer 40,000 personnes pendant les dix prochaines années à des ouvrages pratiques dans ma seule circonscription. L'aménagement d'un barrage au Fort à la Corne, sur la Saskatchewan, permettrait de produire de 80,000 à 100,000 chevaux.

Ma circonscription compte trois chemins de fer qui ne sont pas terminés. L'un d'eux relie Regina à Gronlid en passant par Melfort. Au moment de son aménagement, on avait eu l'intention de le prolonger jusqu'à Nipawin, d'où il aurait rejoint le chemin de fer de la baie d'Hudson qui va à Churchill. Cette ligne ayant été construite pendant les années 20 par le Pacifique-Canadien, il est probable que le Gouvernement n'y peut rien.

Mais il existe deux lignes du réseau national. L'une d'elles va jusqu'à Arborfield et l'autre va de Saskatoon à Melfort, puis jusqu'à Carrot-River, où elle s'arrête. Des colons se sont éloignés de cinquante milles de ces chemins de fer afin de fonder de nouveaux établissements, mais le Gouvernement ne semble pas avoir l'intention, du moins dans un avenir rapproché, de prolonger ces lignes. Celle qui finit à Carrot-River devrait être prolongée jusqu'au Pas, au Manitoba, où elle rencontrerait le chemin de fer de la baie d'Hudson. Ce prolongement rendrait accessible sur quatre-vingt-dix ou cent milles la meilleure région agricole de tout l'Ouest canadien. Il y a quelques années, le gouvernement de la Saskatchewan supprimait cer-